Vestre Journal

vestre

Issue 1
Social Meeting Places

Vestre Journal

vestre

Issue 1
Social Meeting Places

Vestre Journal

Contributeurs
Allan Hagerup
Julia King
Julien De Smedt
Kristine Five Melvær
Olivia Theocharides-Feldman

Design
Heydays
Oslo, Norway

Photographie
Adam Stirling
Einar Aslaksen
Júlia Martins Miranda
Katrine Møbius
Lasse Fløde
Matteo Gastel
Nicolas Tourrenc
Paul Upward

Illustration
Tiril Haug Johne

Contact
journal@vestre.com
vestre.com

Impression
RK Grafisk
Oslo, Norvège

L'imprimerie détient le Nordic Swan Ecolabel depuis 2005 (numéro de licence 241 450) et est certifiée FSC® (numéro de licence FSC® C174163).

Papier
Lessebo Recycled (intérieur)
Papier 100 % recyclé
FSC® recyclé (code de licence FSC® C021923)

Fedrigoni Materica (couverture)
40 % de fibres CTMP, 25 % de fibres écologiques pures, 25 % de matériaux recyclés et 10 % de fibres de coton FSC® Mix (code de licence FSC® C015523)

Le papier est certifié par le Forest Stewardship Council FSC® (FSC® C020637) et PEFC™ (PEFC/05-33-99)

Environ 89 % du papier de ce journal est composé de matériaux recyclés

Empreinte carbone
0,18 kg CO_2e par article (cycle de vie)

vestre

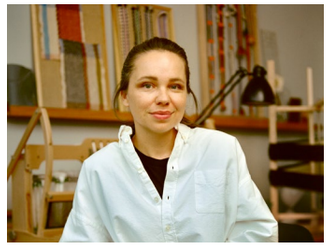
vestre.com, Vestre, VestreQualityProgramme™, Vestre Habitats, The Plus et les produits Vestre sont des marques déposées.

Sommaire

L'histoire de Vestre 6

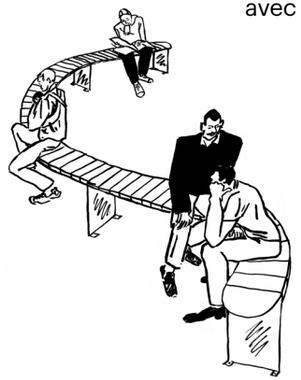
Espaces de rencontre sociale et allemannsretten 8

Le banc, les jeunes femmes et la vie publique 14
par Julia King & Olivia Theocharides-Feldman



Découvrez POP 20
avec Kristine Five Melvær

Découvrez STOOP 24
avec Julien De Smedt



Proxémie : comment l'espace est utilisé dans les interactions humaines 32
par Allan Hagerup

Améliorer les espaces pédagogiques urbains : le mobilier Vestre sur 69 écoles à San Bernardino, en Californie 36

L’histoire de Vestre

The Plus, construit au cœur d’une forêt de pins norvégiens, est doté d’un toit vert composé de 888 panneaux solaires ainsi que de plantes endémiques qui créent un écosystème vivant.

Il est temps de vous raconter l’histoire de Vestre. Comment nous avons été amenés à nous focaliser sur les questions de durabilité, d’architecture et de design. Cela ne date pas de ces dernières années - l’ensemble de Vestre est enraciné dans ces valeurs, transmises de génération en génération.

En 1947, deux ans après la guerre, la Norvège est frappée par des pénuries et la pauvreté, mais est aussi animée d’une volonté collective de se relever et de reconstruire le pays. Johannes Vestre songe à créer une petite entreprise privée de manufacture de divers produits de l’industrie légère. Un jour, il tombe sur une ancienne installation militaire à Quindeslandsmarken, à Haugesund. Il ne s’agissait absolument pas du tout d’une usine, telle qu’il l’avait connue. Ce n’était même pas une cabane, mais une ruine de la guerre. Le 20 août 1947, le jour de son 37e anniversaire, Johannes enregistre la création d’une société commerciale sous le nom de Johs. Vestre Mekaniske Verksted. C’est ainsi que naquit Vestre. Ce qui allait être la première des nombreuses usines de l’entreprise familiale Vestre a été établi dans une ancienne caserne allemande de la ville côtière de Haugesund.

Les premiers espaces de rencontre sociale de Vestre ont été créés à partir d’équipements d’aires de jeux. L’entreprise a très vite attiré l’attention, car elle représentait précisément ce que le secteur industriel recherchait : une entreprise tournée vers l’avenir, dont les idées vont au-delà de celles des industries traditionnelles de la ville. Pour reprendre les termes de Johs lui-même : « Nous devons constamment améliorer les choses pour la société dans laquelle nous et nos descendants vivons, ce qui ne peut être réalisé par la recherche constante de biens matériels. »

Cette façon de penser a été transmise aux générations qui ont suivi Johannes Vestre. Créer des environnements extérieurs attrayants pour la socialisation, avec des matériaux résistants. Ces matériaux sont produits de la manière la plus durable possible sur nos deux sites de production en Suède et en Norvège. Grâce à ces installations, Vestre contrôle environ 90 % de sa propre chaîne de valeur, ce qui lui permet de veiller encore plus facilement à ce que tous les processus soient aussi écologiques que possible.

En 2013, nous avons ouvert notre usine Snøhettadesigned Steel à Torsby. Aujourd’hui, elle est le lieu de travail d’une cinquantaine de personnes et présente une superficie d’environ 3 500 m². Les jours ensoleillés, elle est autosuffisante grâce à l’énergie renouvelable produite par les panneaux solaires installés sur son toit.

Neuf ans plus tard, en 2022, nous avons ouvert The Plus, l’usine de meubles la plus respectueuse de l’environnement au monde à Magnor, en Norvège, conçue par BIG Bjarke Ingels Group. The Plus émet 55 % de gaz à effet de serre de moins qu’une usine traditionnelle et est également le premier projet de ce type au monde à obtenir la note environnementale BREEAM la plus élevée en répondant aux exigences de la classification « Outstanding ». The Plus dispose également d’un toit vert, ouvert à tous, de jour comme de nuit, sur lequel sont installés 888 panneaux solaires.

Et, tout comme Johannes a créé des espaces de rencontre sociale avec des équipements pour aires de jeux et du mobilier pour les parcs dans les années 1950, Vestre travaille toujours à la création d’espaces de rencontre durables et démocratiques, avec du mobilier urbain. Le résultat : des lieux de rencontre qui transcendent les différences sociales, culturelles et économiques. De Haugesund jusqu’à Times Square.

ESPACES DE RENCONTRE SOCIALE

et allemannsretten

Allemannsretten, qui signifie le droit d’errer, a une longue histoire dans la vie en plein air norvégienne et scandinave, mais il a également jeté les bases du développement urbain. Chez Vestre, il va de soi que les espaces urbains appartiennent à tout le monde. →

Les bancs qui jalonnent les sentiers de Fyresdal, en Norvège, sont autant d’endroits où l’on peut se reposer, bavarder et boire un bon café que l’on a apporté.

Allemannsretten, le terme scandinave désignant le droit d'errer, est au cœur de notre philosophie.

L'allemannsretten et le design démocratique sont des principes clés de la philosophie de Vestre. Notre objectif est de créer des espaces inclusifs pour ce que nous appelons la « démocratie au quotidien ». Des espaces où les gens peuvent se rencontrer malgré leurs différences, échanger leurs pensées et leurs expériences, et développer des idées. Quand nous apprenons à nous connaître mutuellement, nous découvrons soudain qu'il n'y a pas « Nous » et « Eux » ; il n'y a qu'un seul « Nous » . Chez Vestre, nous croyons que la création d'espaces de rencontre sociale consacrés à ce thème est le meilleur moyen de prévenir la polarisation de la société ainsi que les hostilités et les conflits. Et c'est grâce à ces lieux de rencontre démocratiques que nous espérons changer le monde, un quartier à la fois.

En Scandinavie, la notion d'allemannsretten est si présente que l'idée que nos espaces partagés appartiennent à tout le monde est profondément ancrée en chacun d'entre nous. Vestre est convaincu que cette philosophie devrait s'appliquer à tous les espaces urbains et aux lieux de rencontre qui s'y trouvent. Un bon design ne devrait pas être réservé à un petit cercle de personnes qui en ont les moyens. En aménageant les lieux publics, nous rendons le bon design accessible à chacun.

Chez Vestre, le principe selon lequel le design doit être démocratique et à la portée de tous est primordial. Il guide nos décisions et définit notre culture et notre façon de travailler. L'histoire du droit à l'itinérance et du design inclusif progresse au-delà de la Scandinavie et, au cours des dernières années, nous avons atteint une part d'exportation de près de 80 %, avec des livraisons pour des projets dans plus de 30 pays. Et nous continuons à nous développer. Cela signifie que nous rassemblons de plus en plus de personnes grâce à un design de qualité dans le monde entier.

Le banc, les jeunes femmes et la vie publique

Dr. Julia King
Chargée de mission, LSE Cities et
Directrice, Julia King & Associates

Olivia Theocharides-Feldman
Chargée de recherche, LSE Cities et
Associée, Julia King & Associates

Les bancs sont essentiels à notre vie en société. Ils sont une invitation à être, à faire une pause et à se prélasser dans les espaces publics. Nos recherches auprès des jeunes femmes nous ont permis de constater que les bancs, en tant qu'espaces où l'on peut « traîner », sont des espaces essentiels, mais aussi controversés pour cette catégorie de population.

Depuis 2021, nous gérons un programme à LSE Cities, appelé *Young Researchers-in-Residence*, une opportunité d'apprentissage et de travail rémunérée qui se concentre sur les expériences et les besoins des jeunes personnes identifiées comme femmes dans le domaine public. LSE Cities est un centre de recherche de la London School of Economics qui se concentre sur l'impact de la forme physique et de la conception des villes sur la société, la culture et l'environnement. Nous nous sommes associées à l'organisation caritative Make Space for Girls, qui milite pour que les parcs et les espaces publics soient conçus en tenant compte des adolescentes. Nous avons travaillé avec des jeunes âgés de 16 à 27 ans provenant de sept localités du Royaume-Uni.

Un examen plus approfondi des expériences vécues dans l'espace public

L'importance du banc nous est apparue clairement dans la petite ville de Trowbridge, dans le sud-est de l'Angleterre. Ici, un parc magnifiquement entretenu relie les deux principales attractions de Trowbridge - une zone commerciale relativement nouvelle et le centre historique de la ville. Le parc comporte de grands espaces verts entretenus, des allées bordées d'arbres et, au milieu, un petit magasin qui propose du thé et des en-cas. Par bien des aspects, il s'agit d'un espace vert typique.

C'est lors d'une balade dans ce parc que l'une des jeunes femmes avec lesquelles nous avons travaillé a fait remarquer que la plupart des bancs lui semblaient trop petits pour se retrouver en groupe et qu'elle se sentait « exposée » lorsqu'elle les utilisait en raison de leur emplacement le long des allées centrales. En effet, alors que de nombreuses jeunes filles et jeunes gens se retrouvent en groupe, parfois pour s'amuser et parfois simplement pour des raisons de sécurité, les bancs ont généralement une disposition de deux à quatre sièges linéaires, avec des accoudoirs qui imposent de s'asseoir correctement en position verticale. Ils ne permettent pas aux groupes de se faire face et, comme ils bordent souvent les chemins, ils n'invitent pas les groupes à se rassembler.

De l'autre côté du parc, se trouvait une zone boisée, avec un ensemble de sièges circulaires au centre. Bien que les participants aient décrit l'assise elle-même comme attrayante (parce qu'elle était sociable et permettait d'accueillir des groupes), son emplacement éloigné et caché leur a donné l'impression d'un manque de sécurité. Ils n'ont pas voulu l'utiliser. Certains bancs étaient trop petits et trop exposés, d'autres trop cachés.

Comment l'urbanisme façonne les réalités sociales

Nous avons entendu des histoires de ce genre à maintes reprises. Comment certains « bancs ne sont pas pour nous [...] », le contexte voire la conception même du banc leur donnant ce sentiment. Cependant, toutes les jeunes femmes avec lesquelles nous avons travaillé ont également estimé que les bancs étaient très importants pour elles. Elles souhaitaient en voir davantage, ainsi que des assises à caractère social dans les rues principales et dans les espaces verts. Comme la plupart des jeunes femmes avec lesquelles nous avons travaillé n'utilisaient pas les installations pour les jeunes mises à leur disposition dans l'espace public, telles que les terrains de football et les skateparks, notre travail a révélé que le banc était au contraire le bien public qu'elles utilisaient le plus et un lieu de rassemblement essentiel. Comme l'a dit une jeune femme : « Ce →

que j'utilise le plus, c'est un banc, je n'utilise pas le MUGAS (*aire de jeux polyvalente, par exemple le terrain de football*) ». Les bancs leur permettent non seulement de s'asseoir et de discuter, mais également, pour les adolescents qui n'ont pas le même pouvoir d'achat que les adultes, de le faire gratuitement.

Nos recherches montrent que le banc, en apparence anodin, est essentiel à notre vie, et en particulier à celle de nos jeunes. En effet, les objets tels que les bancs sont des artefacts de notre société. Ce ne sont pas des produits culturels statiques, au contraire, ils ont le pouvoir de refléter nos mondes sociaux. Par exemple, un banc classique montre comment notre société considère le nombre approprié de personnes qui se rassemblent, la façon de s'asseoir (debout) et le type d'utilisateur. Comme l'a expliqué une jeune femme avec laquelle nous avons travaillé : « La taille des bancs est importante, car elle détermine qui s'y assoit ». Plus important encore, les objets ne se font pas seulement l'écho de la société, ils renforcent, normalisent et enracinent les réalités sociales. Ainsi, une fois fabriqué, un banc type peut faire proliférer l'idée que les grands groupes ne sont pas les bienvenus dans un espace, ou qu'il est horriblement mauvais de se relaxer plutôt que de s'asseoir sagement en public.

Par conséquent, les bancs ont aussi été l'objet de conflits dans la vie publique. Il est courant que les bancs soient enlevés, notamment sous prétexte de « mesures de sécurité », lorsqu'il y a une perception de comportement antisocial dans la zone locale, ou lorsque des groupes jugés « indésirables » par les autorités utilisent ces espaces (adolescents ou personnes en situation de logement précaire, par exemple). De nombreux bancs ont également été dotés d'accoudoirs ou remplacés par des sièges inclinés afin que les personnes en situation de logement précaire ne s'y installent pas. Ces architectures (ou absences d'architectures) sont hostiles et permettent de perpétuer des formes d'exclusion à travers le mobilier urbain, au détriment de la vie publique et des droits. Les urbanistes féministes Lapalud et Blache l'expriment bien en affirmant que « les urbanistes comme les politiques ont tendance à supprimer les bancs lorsqu'ils sont perçus comme une zone de conflit, plutôt que de créer les conditions d'un usage inclusif et mixte ».

Le design au service de l'inclusion

Dès lors, comment imaginer une politique du banc meilleure, plus inclusive et plus agréable ?

Il est impossible d'éliminer complètement les réalités sociales telles que l'exclusion, l'âgisme ou le sexisme en installant simplement des bancs publics, de la même manière qu'il est impossible d'éliminer la criminalité en supprimant un banc. Mais nous pouvons reconnaître que les questions sociales sont renforcées par nos mondes matériels ou physiques de manière à ce que les gens sachent s'ils sont inclus et dans quelles conditions. La conception d'un banc public amusant pour un groupe de jeunes femmes pourrait transformer radicalement l'expérience qu'elles ont de leur quartier.

Le Dr Julia King et Olivia Theocharides-Feldman ont travaillé ensemble à LSE Cities sur divers projets, notamment Making Space for Girls, Spencers Park Engagement Programme, et Young Researchers-in-Residence. Julia a une formation en architecture et Olivia en anthropologie. Elles continuent à travailler ensemble au sein de Julia King and Associates (JK&A), spécialisé dans le développement de projets, l'engagement communautaire et la conception participative. Elles conçoivent des outils et des processus qui permettent à des voix diverses de contribuer à la conception et à la prise de décision en matière de planification, et de façonner l'avenir des lieux de manière imaginative et équitable.

RENDEZ-VOUS

STOOP par Julien De Smedt

POP par Kristine Five Melvær

LE DESIGNER

Découvrez POP avec

Kristine Five Melvær

Photographies par Lasse Fløde

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vous en tant que designer ?

Titulaire d'un double diplôme en design industriel et en design graphique, j'aime travailler sur une variété de projets portant sur des catégories et des matériaux différents. Je me concentre souvent sur des projets textiles, créant des articles tels que des coussins, des couvertures et des vêtements pour des marques comme Røros Tweed et Longchamp. Par ailleurs, j'ai participé à la conception de services de table en verre, en bois, en pierre et en céramique pour des fabricants tels que Poltrona Frau, HAY et When Objects Work. En outre, mes efforts créatifs s'étendent à d'autres catégories, englobant les domaines de l'éclairage, du mobilier et des tapis de sol.

Qu'est-ce qui vous anime dans votre profession ?

Mon objectif est de concevoir des produits qui enrichissent la vie quotidienne de l'utilisateur et qui traversent les générations. Je veux que les produits que je conçois soient des objets significatifs qui apportent de la joie tout au long de leur cycle de vie. Cela signifie que les produits ne doivent pas seulement avoir une fonction, une qualité et une durabilité excellentes, mais qu'ils doivent aussi parler aux utilisateurs sur le plan émotionnel. Idéalement, je veux que les gens tombent amoureux de ces produits et qu'ils veuillent vivre avec eux toute leur vie.

Comment la collaboration avec Vestre a-t-elle débuté ?

Au cours des années où je me suis établi en tant que designer, j'avais deux emplois. Je travaillais comme graphiste dans une agence de communication pendant la journée et comme concepteur de produits dans ma propre entreprise le soir. Dans le cadre de mon travail de graphiste, j'ai eu la chance de travailler sur l'identité visuelle de Vestre. Vestre est un fabricant pour lequel on se prend immédiatement d'affection. Il dispose d'une excellente équipe de personnes orientées vers des solutions « affirmatives », qui comprennent vraiment ce que les designers peuvent apporter, et qui font toujours les choses correctement. Quelques années plus tard, vers 2015, lorsque j'ai décidé de me concentrer uniquement sur la conception de produits dans ma propre entreprise, Vestre et moi étions également intéressés par une collaboration sur des produits.

« Mon objectif est de concevoir des produits qui enrichissent la vie quotidienne de l'utilisateur et qui traversent les générations. »

Ce qui m'a vraiment attiré chez Vestre, c'est que nous nous sommes tous deux engagés à fabriquer des produits durables en tenant compte de la durabilité. →

De nombreux fabricants parlent de développement durable, mais il y a une grande différence entre ceux qui le font par nécessité et ceux qui en sont véritablement passionnés. Avec la nouvelle usine, The Plus, l'engagement de Vestre à joindre le geste à la parole est encore plus évident. Mais vous pouvez également le constater dans les produits eux-mêmes, avec leur qualité sans compromis et le soin que Vestre apporte à ses produits, même une fois qu'ils sont sur le marché.

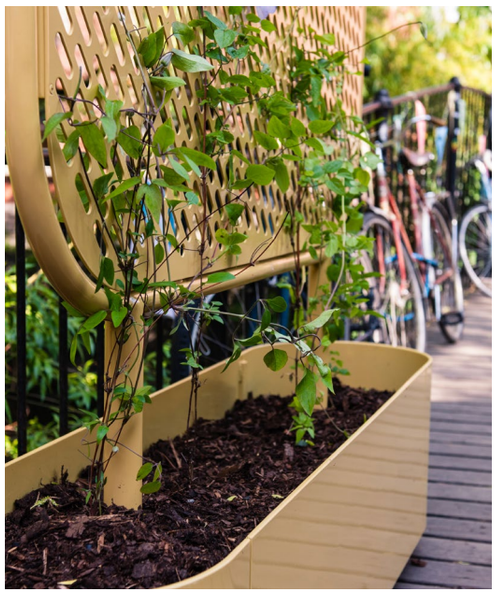
Qu'avez-vous voulu créer ?

Le but de la série POP était de créer des oasis de verdure au cœur des villes. Des espaces chaleureux et accueillants pour les personnes, les animaux et les plantes. J'ai également trouvé très motivant que ce projet soit si démocratique. Je suis très attachée à garantir la qualité supérieure et la pérennité de mes produits. Cela limite souvent leur accessibilité à un public plus aisé. Ce que j'ai trouvé incroyablement beau lorsque j'ai conçu POP, c'est que même si la série devait être produite dans une qualité supérieure, celle-ci serait accessible à tout un chacun dans les espaces publics.

Comment décririez-vous le langage design de POP ?

L'expression de POP se situe dans la tension entre architecture et nature. La série puise son inspiration dans la nature, mais les matériaux et le langage du design sont industriels. La construction des bancs et des tables ressemble à des branches qui se ramifient, des plus épaisses aux plus fines, supportant des feuilles délicates. Les mailles des murs urbains créent un jeu d'ombres sur le sol, à la manière d'un feuillage. Les perforations des bancs et des tables sont plus petites mais suffisamment grandes pour laisser passer l'eau de pluie. Même si la construction est très solide, ces perforations donnent au projet une touche de légèreté et de transparence.

Le banc existe en plusieurs variantes, avec ou sans dossier et accoudoirs. La combinaison d'une structure en acier et de plaques d'aluminium perforées sur l'assise et le dossier offre de nombreuses possibilités de couleurs, puisqu'elles sont peintes séparément par un procédé de revêtement par poudre avant l'assemblage. Vous pouvez opter pour une version monochrome ou pour un contraste avec deux couleurs vives. Cela s'applique également aux murs urbains et aux tables et c'est l'une des raisons du nom « POP ».



POP peut être utilisé comme treillis pour les plantes, offrant un paysage urbain plus vert.
Photo : Nicolas Tourrenc

Le langage du design géométrique des bancs se reflète également pour les quatre jardinières. Leurs largeurs et hauteurs variables permettent de les combiner de différentes manières afin de créer des situations spatiales variées. Elles peuvent également être adaptées aux murs urbains et aux systèmes d'irrigation.

Qu'est-ce qui différencie POP des autres meubles ?

Avec la série POP, nous avons introduit une catégorie qui n'existait pas auparavant et qui avait donc besoin d'un nouveau nom : les murs urbains. Ils peuvent être utilisés comme pièces indépendantes ou intégrés dans des jardinières, ils remplissent la fonction des treillis, mais sont considérablement plus robustes, ce qui ouvre la voie à de nombreuses autres applications. Ils peuvent être utilisés comme un dossier plus protecteur entre deux bancs, comme des murs semi-transparents qui donnent un sentiment de protection contre l'environnement urbain, ou personnalisés pour diverses activités dans une arrière-cour, où des objets tels que des pots de fleurs, des ampoules ou des messages peuvent être accrochés aux perforations.

Des modèles 3D ont été utilisés pour déterminer le bon style de perforations.

Découvrez STOOP

avec Julien De Smedt

Photographies par Katrine Møbius

Pouvez-vous nous parler un peu de vous en tant que designer ?

En 2013, j'ai fondé un studio de design appelé Makers With Agendas dont l'idée était de transformer la recherche et les enquêtes sur la société en produits pertinents. Ainsi, nous avons ciblé des questions telles que la santé des ménages ou la production et les espaces de vie compactes, afin de créer des objets tels qu'une table à manger qui se déplie en table de ping-pong ou un tréteau qui peut se plier en un seul morceau pour faciliter le stockage. J'ai également conçu divers produits pour Muuto, comme le système d'étagères Stacked, qui permet à ses utilisateurs de configurer les étagères à l'infini et donc de les réutiliser où qu'elles se trouvent.

En tant que designer, qu'est-ce qui vous stimule ?

Je m'intéresse aux spécificités d'une situation et à la manière dont nous pouvons en tirer un principe ou un système qui permette à d'autres de répondre à leurs propres besoins. Cela s'applique aussi bien à des conceptions à petite échelle, comme le mobilier, qu'à des projets architecturaux de plus grande envergure.

Comment est née la collaboration avec Vestre ?

En 2011, j'ai été sélectionné par 101% Designed in Brussels comme l'un des designers à promouvoir tout au long de l'année dans les principaux salons de design. C'est ainsi que mes prototypes ont été présentés au Salon du meuble de Stockholm. Lors de ce salon, le prototype Stair, un banc de marche composé d'éléments en contreplaqué, a attiré l'attention de Jan Vestre, propriétaire de la deuxième génération de Vestre. Visionnaire comme il l'est, il nous a proposé de nous rencontrer après le salon pour transformer ce prototype en produit. Avec l'équipe de Vestre, nous nous sommes lancés dans une aventure qui a donné naissance au banc STOOP.

Ce qui est formidable dans le fait de travailler avec Vestre, c'est que je partage de nombreuses valeurs ancrées dans leur ADN en ce qui concerne l'espace public. Nous nous efforçons tous deux d'améliorer et de dynamiser les espaces par le biais du mobilier, en mettant fortement l'accent sur l'interaction sociale. Notre motivation commune est de découvrir de nouvelles typologies de mobilier qui peuvent favoriser un environnement public plus inclusif et plus équilibré. De plus, nous partageons tous deux le désir de créer une production plus durable et une forme de résilience de manière à ce que nos produits soient robustes et construits pour résister à l'épreuve du temps. →

Le langage de conception de STOOP est basé sur l'idée universelle d'utiliser les marches comme des endroits où s'asseoir

Que souhaitiez-vous créer en collaboration avec Vestre ?

Je me souviens d'un e-mail que j'ai envoyé très tôt à Jan et Elisabeth Vestre : « Nous pensons que Vestre a besoin d'un Auditorium urbain. L'auditorium urbain serait un nouveau type de mobilier d'extérieur, conçu pour toutes les situations où il est nécessaire d'asseoir un groupe diversifié de personnes ».

L'idée que je souhaitais développer avec STOOP était une condition bidirectionnelle, où les gens interagissent les uns avec les autres et avec leur environnement, ce qui leur permet de voir et d'être vus d'une manière qui active les relations. STOOP est une pièce de mobilier qui facilite cela.

Qu'est-ce qui a inspiré le design ?

Tout d'abord, nous avons été intrigués par les endroits où il n'y avait pas de bancs et où les gens s'asseyaient sur les seuils de porte, les rampes et les escaliers qui servaient d'espaces de rassemblement impromptus. Nous sommes tombés sur la photographie emblématique d'Art Kane de 1958, A Great Day in Harlem, qui montre un rassemblement de musiciens de jazz renommés du XXe siècle, posant aux côtés de membres de la communauté locale sur et autour du perron d'une porte d'entrée.

« Les espaces urbains devraient être conçus de manière humaine, politiquement engagés, financièrement viables, structurellement réalistes, et bien sûr, permettant des figures en patins et en skate ! »

Qu'il s'agisse de patienter devant la maison d'un ami sur un perron de Brooklyn, de prendre la pose avec un groupe de touristes sur la place d'Espagne à Rome ou de pique-niquer sur les marches de l'opéra de Sydney, nous avons décidé d'incorporer le concept universel d'utilisation des escaliers comme élément d'assise dans la conception de notre banc.

Le résultat final, correspond-il à votre vision initiale ?

Le premier STOOP était une réponse complète à nos premiers principes, mais il ne représentait que le début de notre voyage. Plus récemment, nous sommes retournés à la table à dessin et, avec le concours de l'équipe de développement de Vestre, nous avons élargi le concept STOOP pour développer une ligne de produits. Cette expansion comprend une version plus petite et une table de pique-nique, et d'autres variantes sont en cours d'élaboration. Depuis ces développements, le produit est devenu plus polyvalent et a gagné une meilleure compréhension sur le marché. La création de cette famille de produits a véritablement permis aux individus d'envisager le potentiel du produit. →

Comment décririez-vous le langage de design ?

Le design est un objet hybride qui comble le fossé entre le mobilier et l'architecture en termes d'échelle. Les grands panneaux latéraux en acier découpé au laser servent essentiellement de solution tout-en-un pour diverses fonctions : soutenir les surfaces d'assise, assurer l'intégrité structurelle, conférer de la robustesse à l'unité d'assise publique, et minimiser la nécessité d'une soudure importante ou d'un travail manuel pendant la production. Simultanément, tout est mis en œuvre pour économiser la quantité d'acier utilisée en coupant les matériaux excédentaires. Les chutes qui en résultent sont recyclées et réintégrées dans le cycle de production de Vestre.

La polyvalence de STOOP apporte de la vie à de nombreux endroits dans le monde, notamment dans le cadre de la redynamisation de Times Square. Photo : Júlia Martins Miranda

« Nous avons vu des vidéos de rappeurs faisant du freestyle sur le banc comme sur une scène et des patineurs l'utilisant comme un obstacle pour leurs figures. C'est exactement le type d'intention que nous avions en concevant le banc. »

Qu'est-ce qui différencie STOOP des autres mobiliers urbains ?

STOOP ne sert pas seulement de banc ou de table-banc, mais aussi d'auditorium urbain. Il offre une plateforme parfaite pour qu'un père puisse regarder le match de football de son fils entouré de ses amis, facilite les réunions importantes au travail et sert de lieu de déjeuner entre collègues. STOOP crée un espace de rassemblement, permet de multiples utilisations et a été conçu comme un élément urbain sur lequel on peut patiner.

Quel est votre projet préféré avec STOOP et pourquoi ?

Nous avons été très enthousiastes à l'idée de voir STOOP faire partie du réaménagement de Times Square à New York. Nous avons vu des vidéos de rappeurs faisant du freestyle sur le banc comme sur une scène et des patineurs l'utilisant comme un obstacle pour leurs figures. C'est exactement le type d'intention que nous avions en concevant le banc.

ESPACES DE RENCONTRE SOCIALE

(Partie 2)

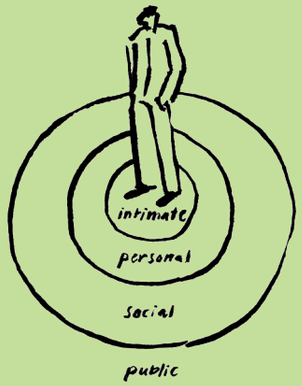
Comment l'espace est utilisé dans les interactions humaines

Allan Hagerup
Designer
Hagerup Design

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les échanges informels peuvent être gênants dans un ascenseur ou pourquoi vous voyez rarement plus de deux personnes partager un banc ? La réponse se trouve peut-être dans une théorie connue sous le nom de *proxémie*, décrite par Edward T. Hall aux États-Unis dans les années 1960. Après avoir étudié de près les interactions humaines, il a découvert que nous maintenons des distances différentes avec les personnes qui nous entourent, en fonction du degré de connaissance que nous avons d'elles et de la situation dans laquelle nous nous trouvons. L'aspect non-verbal de la communication joue un rôle clé dans nos interactions sociales.

Les quatre catégories de zones sociales

Selon la théorie de la proxémie, les distances peuvent être regroupées en quatre catégories principales. On peut imaginer ces zones comme des bulles invisibles autour d'une personne, qui varient en taille en fonction de la relation entre les personnes concernées. La zone la plus proche est la *distance intime*, réservée aux personnes les plus proches, comme le partenaire, la famille immédiate ou les amis intimes. Dans ce cas, la distance est si faible qu'il est possible de se chuchoter des choses ou de se prendre dans les bras. La *distance personnelle* est utilisée pour des conversations détendues et amicales avec des amis ou lors d'un repas en famille. La *distance sociale* est idéale pour les conversations avec des connaissances, comme les collègues de travail. Dans ce cas, le ton est poli et professionnel, et c'est une distance naturelle pour les conversations informelles. La quatrième catégorie à définir est la *distance publique*, typiquement utilisée pour une communication à sens unique avec un groupe de personnes, comme un enseignant s'adressant à ses élèves dans une salle de classe.



Nous naviguons au quotidien entre ces zones et essayons de maintenir nos limites sociales, tout en évitant d'envahir celles des autres. Les exemples présentés au début de cet article illustrent ce principe. Dans un espace confiné comme un ascenseur, vous vous retrouverez inévitablement dans une zone *personnelle* ou *v*, des zones qui sont normalement réservées aux personnes les plus proches. Dans de telles situations, il n'est pas possible d'utiliser des signaux non-verbaux, comme sortir de la zone pour mettre fin à une conversation. Cela peut entraîner des sentiments tels que le stress et l'inconfort. Sur un long banc, deux personnes qui ne se connaissent pas peuvent s'asseoir à chaque extrémité sans envahir la zone personnelle de l'autre. Si une troisième personne s'assoit entre elles, elles se retrouveront toutes les trois dans la zone personnelle de l'autre, ce qui peut être perçu comme intrusif.

Le rôle de la fonction sensoriel dans l'interaction sociale

Nos sens jouent un rôle décisif dans la manière dont nous percevons le monde qui nous entoure. La vue est le sens dominant et nous permet d'identifier les individus et de décoder le langage corporel et les mouvements à des distances pouvant aller jusqu'à une centaine de mètres. Il est vrai que nous, les humains, aimons observer les autres, mais ce n'est que lorsque la distance sociale est réduite que nous nous laissons réellement interpeller. Nous commençons à percevoir les expressions faciales à une distance d'environ 20-25 mètres. Si nous nous rapprochons encore plus, nous pouvons engager peu à peu la conversation. Les sens tels que l'odorat et le toucher sont activés lorsque nous nous rapprochons à une distance personnelle et intime.

En intégrant la proxémie dans la conception des espaces publics, nous tenons compte de l'espace personnel des gens et pas seulement des dimensions physiques. D'une manière plus perspicace, il est possible de créer des espaces sociaux variés et attrayants qui font appel aux sens et aux préférences personnelles des utilisateurs. Ces lieux donnent aux utilisateurs le sentiment de se sentir considérés, et ils perçoivent qu'il est à la fois agréable et sûr d'y avoir des relations sociales selon leurs propres préférences. →

Illustrations par Tiril Haug Johne

De la théorie à la pratique

Voici quelques conseils qui vous permettront certainement d'intégrer la théorie de la proxémie dans l'aménagement d'espaces extérieurs sociaux de qualité :

- Donnez à chacun la possibilité de « négocier » son espace personnel avec les autres personnes qui l'entourent. Proposez des bancs ouverts et généreux qui donnent aux utilisateurs la possibilité d'ajuster la distance entre eux et, idéalement, de choisir la direction dans laquelle ils se trouvent. Le mobilier amovible peut également se révéler être une bonne alternative.

- Variez les distances entre les différents éléments de mobilier. Des groupes de meubles placés à des distances variables créeront un paysage social qui peut aller de la remise en question de la zone personnelle à l'offre d'un espace suffisant pour permettre aux gens de se sentir eux-mêmes.
- Évitez de limiter les possibilités d'utilisation de l'espace en prévoyant un trop grand nombre de lieux de socialisation. Choisissez des configurations de mobilier flexibles et des meubles spacieux qui peuvent être adaptés aux différentes situations sociales.
- Créez un espace pour des conversations dans un coin. Décomposez une rangée de bancs en plaçant quelques bancs à un angle de 90 degrés. Cela crée des circonstances idéales pour les conversations impliquant un contact visuel.
- Permettez aux gens d'observer le monde qui passe. Placez le mobilier de manière à ce qu'ils aient une vue sur l'endroit où les choses se passent, et au même niveau, afin que les gens disposent d'un lien social avec ce qui se passe autour d'eux.
- Réduisez l'échelle à l'espace sensoriel. Les espaces ouverts avec de grandes distances entre les bâtiments et les personnes n'offrent que peu de possibilités à nos sens. Diminuez ces distances en incluant des éléments tels que des arbres verdoyants, de la végétation, des installations hydrauliques interactives ou de grands îlots de sièges.
- Assurez-vous qu'il y a suffisamment de places assises. Des études ont révélé que les lieux publics appréciés devraient consacrer au moins 10 % de leur surface à accueillir des places assises.
- Incitez les gens à flâner. En créant un environnement sensoriel et en ralentissant le rythme, il est possible de pousser les gens à explorer l'environnement urbain par le biais d'activités variées, de boutiques et de cafés au niveau de la rue, etc.

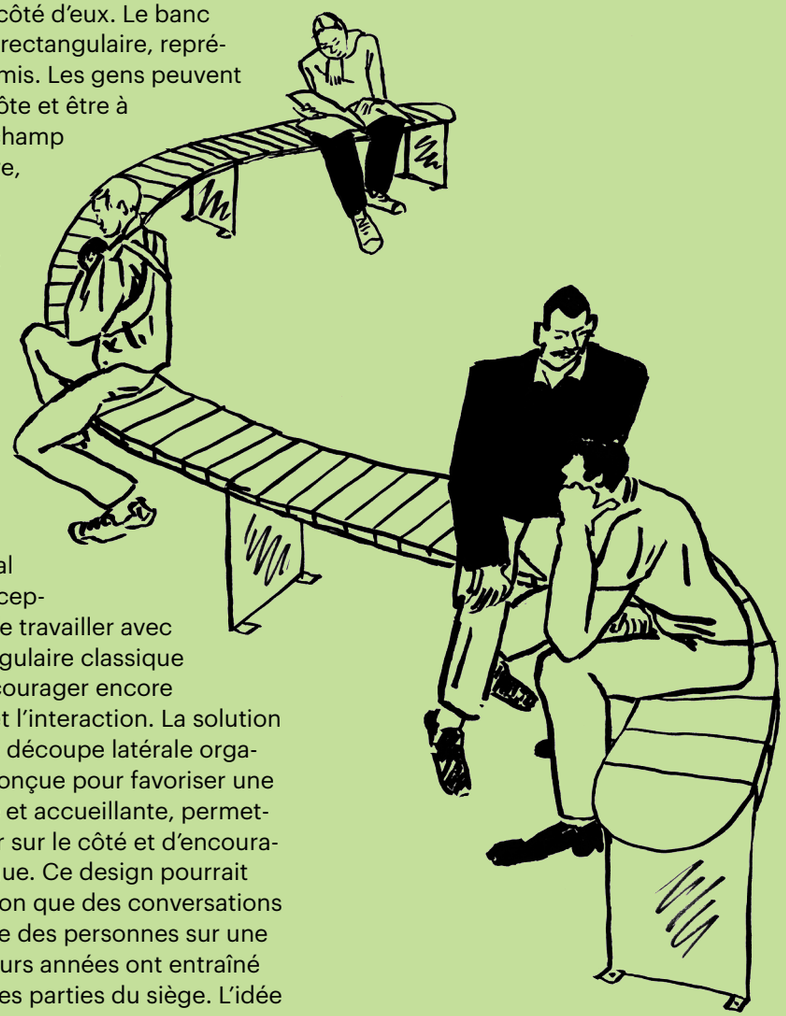
Un design orienté vers le dialogue

Mon intérêt pour la proxémie a été éveillé pendant mes études, lorsque j'ai étudié la conception de bancs pour les espaces publics urbains. J'ai constaté que les personnes assises sur les bancs restaient souvent à une longueur de bras des personnes qu'elles ne connaissaient pas. Il est apparu clairement que nos sens jouent un rôle important dans la façon dont les gens perçoivent le fait d'être assis ensemble sur un banc. On peut voir des personnes assises dos à dos sur un banc à deux côtés avec des personnes qu'elles ne connaissent pas, mais elles maintiendront toujours une distance sociale appropriée lorsqu'elles seront dans le champ de vision de l'autre.

La forme du banc influence la façon dont les gens perçoivent la distance qui les sépare de ceux qui les entourent. Sur un banc incurvé ou circulaire, une zone sociale est créée à l'intérieur de la courbe, où les gens s'assoient naturellement face à face. À l'extérieur, la courbe fait en sorte que les gens se tournent le dos et évitent tout conflit avec les zones sociales des personnes assises à côté d'eux. Le banc urbain classique, rectangulaire, représente un compromis. Les gens peuvent s'asseoir côte à côte et être à la périphérie du champ de vision de l'autre, mais ils peuvent aussi se tourner vers leur voisin et engager la conversation.

Cela m'a incité à concevoir un banc où de telles observations sur les usages sociaux constituaient le principal moteur de la conception. J'ai décidé de travailler avec une assise rectangulaire classique et d'essayer d'encourager encore plus le dialogue et l'interaction. La solution a consisté en une découpe latérale organique du siège, conçue pour favoriser une position naturelle et accueillante, permettant de se tourner sur le côté et d'encourager ainsi le dialogue. Ce design pourrait donner l'impression que des conversations ayant eu lieu entre des personnes sur une période de plusieurs années ont entraîné l'usure de certaines parties du siège. L'idée était une invitation à la fois visuelle et pragmatique à se réunir et à engager la conversation.

Le banc, baptisé DIALOG, a été fabriqué en bois massif, un matériau idéal pour les conceptions organiques et sur lequel il est agréable de s'asseoir, par temps chaud comme par temps froid. DIALOG est fabriqué par Vestre.



Améliorer les espaces pédagogiques urbains

Mobilier Vestre sur 69 écoles à San Bernardino, en Californie

Emplacement :	69 établissements scolaires à San Bernardino, en Californie
Année d'achèvement :	2023

San Bernardino, dont les racines remontent au XIXe siècle, conjugue l'histoire aux montagnes pittoresques de San Bernardino. La ville accueille des cultures et des communautés diverses, célébrant cette richesse par un éventail d'événements culturels, de festivals et de délices culinaires. En tant qu'étape de la Route 66, c'est une destination captivante de la Californie du Sud. Dans le cadre d'un projet de transformation couvrant 69 sites scolaires et 45 000 élèves, le San Bernardino City Unified School District (SBCUSD), en collaboration avec Vestre, a optimisé les espaces d'apprentissage en plein air.

Le SBCUSD est une institution de renom qui affiche un engagement indéfectible à nourrir les aspirations éducatives de ses élèves - comme le dit son slogan : «Là où nous faisons naître l'espoir chez les élèves». Situé au cœur de l'Inland Empire, le SBCUSD s'est positionné comme une autorité de premier plan dans le domaine de l'apprentissage des personnes. Sa mission principale est de veiller à ce que tous les élèves, de la maternelle à la fin de leur scolarité, acquièrent les connaissances, les compétences et les aptitudes fondamentales nécessaires à la réussite dans l'enseignement supérieur, aux activités professionnelles, à la participation civique et à la prospérité économique.

Ils ont réussi à adapter l'enseignement à la diversité dans les écoles, où beaucoup n'ont pas l'anglais comme langue maternelle. Le projet de transformation des écoles était principalement axé sur la transformation des espaces extérieurs des écoles afin de répondre à divers besoins. Dans les régions où il existe des variations socio-économiques, les espaces extérieurs, et en particulier les locaux scolaires, sont particulièrement importants. Ils offrent aux élèves des espaces d'expression sûrs et des lieux où ils peuvent se rencontrer, passer du temps ensemble et apprendre à se connaître. Pour Vestre, un bon design ne doit pas être réservé à un petit groupe élitiste ; un bon design doit être accessible à tous. En aménageant les espaces des écoles avec de beaux meubles design, c'est précisément ce qu'ils font, tout en offrant aux élèves et à la communauté locale des espaces dont ils peuvent être fiers et où ils ont envie de passer du temps.

Enrichir l'éducation en plein air

Le SBCUSD avait pour ambition de créer des environnements dynamiques et accueillants où les élèves pourraient se réunir, collaborer et s'engager dans un →

Les bancs de l'école élémentaire Palm permettent aux enfants une multitude d'activités ludiques.

De même, les bancs permettent des activités pour les adolescents. Scène du lycée Cajon.

« Nos élèves ont été ravis de l'installation de ce mobilier d'aire de jeux, qui a permis de créer des espaces vivants sur nos aires en bitume. L'esthétique naturelle ne fait pas qu'améliorer l'espace extérieur, elle a aussi permis aux élèves de s'asseoir, de jouer et d'avoir des conversations. »

— Adrienne Ortega, directrice de l'école élémentaire Oehl

→

« Nos élèves adorent les nouvelles aires où ils peuvent s'asseoir. Ils aiment se détendre et passer du temps ensemble. Ils les utilisent souvent et aimeraient disposer d'espaces supplémentaires pour se détendre. »

— Lawrence Smith, proviseur adjoint du lycée de Cajon

apprentissage en plein air. La vision allait bien au-delà des salles de classe et visait à fournir aux élèves des espaces accessibles avant et après l'école, ainsi que pendant les pauses. Le projet visait à inspirer la créativité et à inciter les élèves au grand air, afin d'améliorer l'expérience globale d'apprentissage au sein de la communauté urbaine.

La sélection du mobilier a été motivée par ses qualités uniques. Des couleurs vives et ludiques, associées à une construction robuste, ont permis à Vestre de se démarquer. Les conceptions créatives ont ajouté un élément essentiel d'amusement aux espaces extérieurs, les rendant non seulement fonctionnels mais aussi très accueillants pour les étudiants et la communauté.

Adaptés aux besoins et à l'âge

La personnalisation des ensembles de meubles a joué un rôle essentiel dans ce projet. Les campus des collèges et lycées ont été équipés aux couleurs de leur établissement, ce qui a permis de renforcer l'image de marque du campus et de mettre en valeur la culture de l'école. En revanche, les sites élémentaires ont opté pour des couleurs primaires afin de faire jaillir une étincelle de créativité dans le paysage d'apprentissage urbain.

L'emplacement stratégique des espaces de rassemblement a permis de garantir l'égalité d'accès à tous les élèves et de répondre à des cas d'utilisation spécifiques. Par exemple, les écoles où le football est très présent ont placé des gradins plus grands pour permettre aux élèves d'assister aux matchs. L'âge des élèves a également été pris en compte, les sites élémentaires recevant des bancs courbes et circulaires de notre série VROOM pour un aspect plus ludique et les sites secondaires recevant des tables debout avec des chaises pour un aspect plus mature. Des tables de pique-nique des séries BUZZ et APRIL ont également été intégrées, certaines avec des plateaux d'échiquier permettant de jouer et de se divertir.

Les premières réactions des élèves ont été extrêmement positives. Le design innovant et la fonctionnalité du mobilier ont trouvé un écho auprès des étudiants, et certaines pièces sont devenues leurs préférées en raison de leur attrait et de leur aspect pratique.

L'assortiment varié de types d'assises favorise un environnement dynamique et naturel dans la cour d'école.

Nous aimerions connaître votre avis sur Vestre Journal, qu'il s'agisse de suggestions sur la manière de le rendre encore plus pertinent pour vous ou de questions sur certains sujets ou sur Vestre en général. Veuillez trouver une enquête rapide via le QR code afin de nous faire part de vos observations qui seront très appréciées.